

## CHRONIQUE LOCALE

---

On lit dans le *Salut public* : « Un crime affreux vient d'être commis... » Suivent trois colonnes d'attentats divers.

On lit dans la *Décentralisation* : « Hier, des malfaiteurs ont attaqué, à la tombée de la nuit... » Suit une page de forfaits des plus noirs.

On lit dans le *Courrier de Lyon* : « Notre ville est une forêt de Bondy... On vient d'arrêter... » Suit une kyrielle de faits odieux, de vols, de meurtres, de suicides, de rixes à donner la chair de poule.

On lit dans le *Progrès*, le *Petit Lyonnais*, le *Censeur*, le *Journal de Lyon*, la *Gazette de Lyon* et autres journaux de toutes couleurs, une série de guet-apens, de mauvais coups, d'horreurs à faire dresser les cheveux sur la tête. Le bon bourgeois, en se levant, se hâte d'avaler cette littérature, la seule qu'il puisse maintenant digérer et, en disant adieu à sa famille, avant de se rendre à ses affaires, il se demande si on a retrouvé l'assassin de *La femme coupée en morceaux*. Voilà aujourd'hui la préoccupation de la France entière.

Aussi comme l'abonné est un être aussi rare que précieux, on annonce, à grands renforts d'affiches : la *Résurrection de Rocambole*. C'est le héros du jour. Voilà un gaillard qui n'y va pas de main morte et qui sait filer un ennemi, se grimer, se déguiser, suivre une piste, organiser un enlèvement, machiner une maison, débrouiller un souterrain et, au besoin, disperser un bataillon, rien ne pouvant résister à sa force et à sa valeur.

Et ce n'est pas seulement le bourgeois, le propriétaire, le négociant qui lisent et admirent Rocambole. L'ouvrier, le travailleur qui aurait tant besoin d'avoir l'esprit libre et le cœur sain, la jeune couturière, la petite modiste, la dame de comptoir se passionnent pour ce héros d'aventures et s'imaginent que c'est là le monde, la société, la vie ; que les allées de traverse conduisent toutes à des souterrains, les caves à des précipices sans fonds ; que tous les bouchons sont des coupe-gorges et les passants des coupe-jarrets.

Et il a fait école, ce bon M. Ponson du Terrail, cet illustre descendant du Chevalier sans peur et sans reproche. Après lui, les romans à grand orchestre ont pullulé, et on ne peut ouvrir un journal sans trouver, du haut en bas, de grands coups de dagues ou de poignards.

Nous sommes loin de de Florian, de Gessner, de Marivaux, même de MM. de Châteaubriand et de Lamartine, écrivains fades, monotones, qui n'ont que du style, du sentiment, et des idées qu'il faut chercher pour les comprendre ; encore plus loin de Jean-Jacques Rousseau, le songeur, de Fénelon, le précepteur, de Bossuet, l'historien et le sermonaire, de Pascal, le géomètre dont les livres ont fait leur temps, qui ont été admirés, sans doute, mais qu'on ne lit plus guère aujourd'hui. Ce n'est pas de ce côté que se porte notre esprit.

Eh bien ! tant pis. Peut-être y a-t-il encore de loin en loin des gens qui préfèrent une belle page à un fait divers, et si ce n'est plus à